Sappho de Lesbos (né vers 630 av. J.-C.)

Sappho chante l'amour et la beauté ; la vérité de son art ne laisse personne insensible.

I, 27 (édition et traduction de Th. Reinach – Aimé Puech, CUF)

O]ἰ μὲν ἰππήων στρότον οἰ δὲ πέσδων οἰ δὲ νάων φαῖσ' ἐπ[ὶ] γᾶν μέλαι[ν]αν ἔ]μμεναι κάλλιστον, ἔγω δὲ κῆν' ὅτ- [ ]τω τις ἔραται·	Les uns estiment que la plus belle chose qui soit sur la terre sombre, c'est une troupe de cavaliers, ou de fantassins ; les autres, une escadre de navires. Pour moi, la plus belle chose du monde c'est pour chacun celle dont il est épris.
πά]γχυ δ' εὔμαρες σύνετον πόησαι (5) π]άντι τ[ο]ῦτ', ἀ γὰρ πόλυ περσκέθοισα κάλλος [ἀνθ]ρώπων Ἐλένα [τὸ]ν ἄνδρα κρίννεν ἄ]ριστον	Rien de plus aisé que de rendre claire à tous cette vérité. Voyez celle qui avait pu comparer la beauté de tant d'hommes, Hélène. Qui choisit-elle comme le plus excellent de tous ?
ὃς τὸ πᾶν] σέβας Τροΐας ὄλεσσεν κωὐδ[ὲ πα]ῖδος οὐδὲ φίλων το[κ]ήων (10) οὔδεν ἐμνάσθ, ἀλλὰ παράγα' ἄϋταν πῆλε φίλεισαν	Celui qui devait anéantir toute la splendeur de Troie. Sans plus de soucier ni de son enfant ni de ses parents chéris, elle se laissa, pour aller aimer au loin, entraîner par
Κύπρις· εὔκαμπτον γὰρ [ἄει τὸ θῆλυ αἴ κέ τις] κούφως [τὸ παρὸν] νοήσῃ κωὐ]δὲ νῦν Ἀνακτορί[ας τις ἐ]μναί- (15) __σθ' οὐ] παρεοίσας,	Kypris. Ah combien versatile est l'âme de la femme, quand, dans sa légèreté, elle ne pense qu'au présent ! Ainsi, à cette heure, nul n'évoque le souvenir d'Anactoria, parce qu'elle est absente —
τᾶ]ς ≤κ≥ε βολλοίμαν ἔρατόν τε βᾶμα κἀμάρυγμα λάμπρον ἴδην προσώπω ἢ τὰ Λύδων ἅρματα κἀν ὅπλοισι __[πεσδομ]άχεντας. (20)	Anactoria, dont la démarche gracieuse, l'éclat rayonnant du visage, me feraient plus de plaisir à voir que tous les chariots des Lydiens et leurs guerriers, chargeant à pied dans leur armure.
εὖ μεν ἴδμεν οὐ δύνατον γένεσθαι λῶστ' ὀν' ἀνθρώπῳ π]εδέχην δ' ἄρασθαι	Je le sais bien : l'homme ne peut espérer avoir en partage le bonheur parfait, mais désirer d'avoir sa part ....
… τ' ἐξ ἀδοκήτω	… à l'improviste

I, 2 (édition et traduction de Th. Reinach – Aimé Puech, CUF)

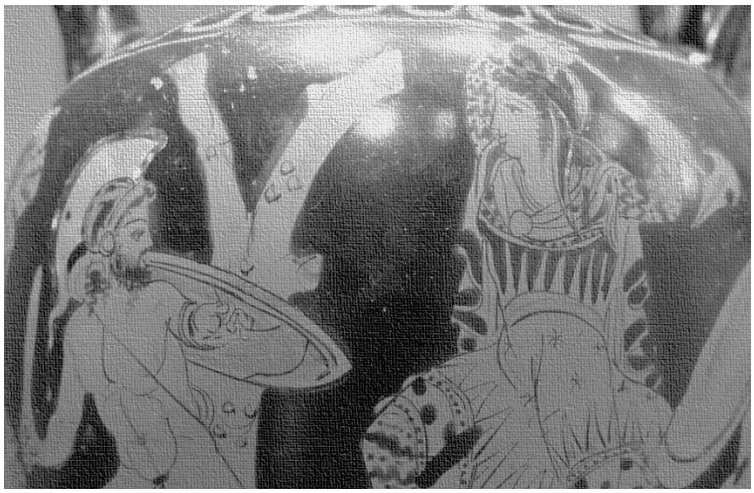
φαίνεταί μοι κῆνος ἴσος θέοισιν ἔμμεν' ὤνηρ, ὄττις ἐνάντιός τοι ἰσδάνει καὶ πλάσιον ἆδυ φωνεί- σας ὑπακούει,	Celui-là me paraît être égal des dieux, l'homme qui, assis en face de toi, de tout près, écoute ta voix si douce.
καὶ γελαίσας ἰμέροεν, τό μ' ἦ μὰν *(5)* καρδίαν ἐν στήθεσιν ἐπτόαισεν, ὠς γὰρ ἔς σ' ἴδω βρόχε', ὥς με φώναι- σ' οὐδ' ἒν ἔτ' εἴκει,	Et ce rire enchanteur qui, je le jure, a fait fondre mon cœur dans ma poitrine ; car, dès que je t'aperçois un instant, il ne m'est plus possible d'articuler une parole ;
ἀλλὰ κὰμ μὲν γλῶσσα ἔαγε, λέπτον δ' αὔτικα χρῶι πῦρ ὐπαδεδρόμακεν, *(10)* ὀππάτεσσι δ' οὐδ' ἒν ὄρημμ', ἐπιρρόμ- βεισι δ' ἄκουαι,	Mais ma langue se brise, et, sous ma peau, soudain se glisse un feu subtil ; mes yeux sont sans regard, mes oreilles bourdonnent,
ἀ δέ μ' ἴδρως κακχέεται, τρόμος δὲ παῖσαν ἄγρει, χλωροτέρα δὲ ποίας ἔμμι, τεθνάκην δ' ὀλίγω 'πιδεύης *(15)* φαίνομ' †.....†	La sueur ruisselle de mon corps, un frisson me saisit toute ; je deviens plus verte que l'herbe, et, peu s'en faut, je me sens mourir (ô Agalis ?)
ἀλλὰ πὰν τόλματον ἐπεὶ †.....†	Mais on doit tout oser, puisque…

Anacréon (né vers 550 av. J.-C.)

Deux générations après Sappho, apparaît en Ionie Anacréon de Téos, chantre des banquets, des poursuites amoureuses, du vin et de la joie de vivre.

***Ode* 24.**

Φύσις κέρατα ταύροις, ὁπλὰς δ' ἔδωκεν ἵπποις, ποδωκίην λαγωοῖς, λέουσι χάσμ' ὀδόντων, τοῖς ἰχθύσιν τὸ νηκτόν, *(5)* τοῖς ὀρνέοις πέτασθαι, τοῖς ἀνδράσιν φρόνημα· γυναιξὶν οὐκέτ' εἶχεν. Τί οὖν; δίδωσι κάλλος ἀντ' ἀσπίδων ἁπασῶν, *(10)* ἀντ' ἐγχέων ἁπάντων· νικᾷ δὲ καὶ σίδηρον καὶ πῦρ καλή τις οὖσα.	La nature donne au taureau sa corne, Au cheval son sabot Au lièvre sa patte véloce, Au lion sa denture féroce. Aux poissons elle offre la nage, Elle offre le vol aux oiseaux ; Pour l'homme, il y a le courage. Pour la femme, tout est-il clos ? Que reste-t-il donc ? La beauté, Qui de tout bouclier tient lieu, D'une épée, n'importe laquelle, Car une femme qui est belle Triomphe du fer et du feu.



Bible grecque – *LXX*

Cantique des cantiques – שִׁיר הַשִּׁירִים

En dépit de ses interprétations théologiques, ce chant d'amour biblique ne parle que rarement de Dieu. C'est un dialogue intime et vivant, qui fait intervenir deux voix, un homme et une femme, un Je et un Tu. Pour certains, il s'agit d'un recueil de chants nuptiaux (*épithalames*). Pour d'autres, en revanche, il serait marqué par une forte progression dramatique, telle une pièce de théâtre contant les amours d'une jeune bergère, courtisée par deux hommes, un berger et le roi Salomon. (HOYEAU Céline, *La Croix,* 07/03/2015).

(1) Ἆισμα ᾀσμάτων, ὅ ἐστιν τῷ Σαλωμων.	**Cantique des cantiques, qui est de Salomon**.
(2) Φιλησάτω με ἀπὸ φιλημάτων στόματος αὐτοῦ, ὅτι ἀγαθοὶ μαστοί σου ὑπὲρ οἶνον, **(3)** καὶ ὀσμὴ μύρων σου ὑπὲρ πάντα τὰ ἀρώματα, μύρον ἐκκενωθὲν ὄνομά σου. διὰ τοῦτο νεάνιδες ἠγάπησάν σε, **(4)** εἵλκυσάν σε, ὀπίσω σου εἰς ὀσμὴν μύρων σου δραμοῦμεν. Εἰσήνεγκέν με ὁ βασιλεὺς εἰς τὸ ταμίειον αὐτοῦ. Ἀγαλλιασώμεθα καὶ εὐφρανθῶμεν ἐν σοί, ἀγαπήσομεν μαστούς σου ὑπὲρ οἶνον· εὐθύτης ἠγάπησέν σε. **…** **(8)** Ἐὰν μὴ γνῷς σεαυτήν, ἡ καλὴ ἐν γυναιξίν, ἔξελθε σὺ ἐν πτέρναις τῶν ποιμνίων καὶ ποίμαινε τὰς ἐρίφους σου ἐπὶ σκηνώμασιν τῶν ποιμένων. **(9)** Τῇ ἵππῳ μου ἐν ἅρμασιν Φαραω ὡμοίωσά σε, ἡ πλησίον μου. **(10)** τί ὡραιώθησαν σιαγόνες σου ὡς τρυγόνες, τράχηλός σου ὡς ὁρμίσκοι; **(11)** ὁμοιώματα χρυσίου ποιήσομέν σοι μετὰ στιγμάτων τοῦ ἀργυρίου. **(12)** Ἕως οὗ ὁ βασιλεὺς ἐν ἀνακλίσει αὐτοῦ, νάρδος μου ἔδωκεν ὀσμὴν αὐτοῦ. **(13)** ἀπόδεσμος τῆς στακτῆς ἀδελφιδός μου ἐμοί, ἀνὰ μέσον τῶν μαστῶν μου αὐλισθήσεται· **(14)** βότρυς τῆς κύπρου ἀδελφιδός μου ἐμοὶ ἐν ἀμπελῶσιν Εγγαδδι. **(15)** Ἰδοὺ εἶ καλή, ἡ πλησίον μου, ἰδοὺ εἶ καλή, ὀφθαλμοί σου περιστεραί. (16) Ἰδοὺ εἶ καλός, ὁ ἀδελφιδός μου, καί γε ὡραῖος·πρὸς κλίνη ἡμῶν σύσκιος, (17) δοκοὶ οἴκων ἡμῶν κέδροι, φατνώματα ἡμῶν κυπάρισσοι.	Qu'il m'embrasse des baisers de sa bouche; car tes mamelles sont meilleures que le vin. Et la senteur de tes parfums l'emporte sur tous les aromates ; ton nom est l'essence de parfum : voilà pourquoi les jeunes filles t'aiment. Elles t'attirent, et à ta suite nous courons aux senteurs de tes parfums. Le roi m'a introduite dans sa chambre secrète ; nous tressaillirons, nous nous réjouirons en toi ; nous aimerons tes mamelles plus que le vin ; la droiture te chérit. … Ô toi, la plus belle des femmes, si tu ne te connais toi-même, suis les traces de mes troupeaux, et pais tes chevreaux près des tentes de mes pasteurs. Ma bien-aimée, je t'ai comparée à mes cavales attelées aux chars de Pharaon. Tes joues, elles sont belles comme la colombe, et ton cou, comme un collier. Nous te ferons des ornements d'or émaillés d'argent. Aussi longtemps que le roi a été à table, mon nard a répandu son parfum. Mon frère bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe ; il reposera entre mes mamelles. Mon frère bien-aimé est pour moi une grappe en fleur dans la vigne d'Engaddi. Que tu es belle, ô ma bien-aimée, que tu es belle ! Tes yeux sont ceux d'une colombe. Et toi, que tu es beau, mon frère bien-aimé ! Que tu es charmant à l'ombre de notre couche! Les solives de vos demeures sont de cèdre, et ses lambris de cyprès.

Traduction de P. Giguet.

Xylographies de *Tassos* (A. Alevizos, 1914-1985) pour la version du *Cantiques des cantiques* proposée par Georges Séféris (1900-1971).